

# Un pont entre les civilisations

Autor(en): **J.-A.L.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Généralions plus : bien vivre son âge**

Band (Jahr): - **(2009)**

Heft 3

PDF erstellt am: **17.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-832232>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

# Un pont entre les civilisations

L'Asie et l'Europe se sont donné rendez-vous sur les rives du Bosphore. L'histoire de cette rencontre improbable s'est traduite par de multiples identités: Byzance, Constantinople, Istanbul...

Passé, présent et futur. Surplombant la mosquée d'Ortaköy (XIX<sup>e</sup> siècle), le premier pont sur le Bosphore (XX<sup>e</sup> siècle) relie physiquement l'Europe à l'Asie. Mais le XXI<sup>e</sup> siècle est déjà à l'œuvre: un tunnel ferroviaire sous le Bosphore est en voie d'achèvement.



Eglise. Mosquée. Musée. Sainte-Sophie a survécu à tous les cataclysmes et toutes les invasions.



Miracle de préservation. Saint-Sauveur in Chora abrite des mosaïques byzantines uniques.

**LE CLUB LECTEURS**

Istanbul vous intrigue? Alors partez avec *Généralions Plus*. Découvrez notre offre exceptionnelle en page 81.

**A** cheval sur le Bosphore, entre deux continents, Istanbul n'en finit pas de jeter des ponts. Des ponts entre l'Asie et l'Europe, des ponts entre le monde musulman et son passé chrétien, des ponts entre le passé et le présent. Cette mégapole, où désormais les gratte-ciel découpent le ciel avec encore plus de force que les minarets des mosquées, explose de vitalité avec ses excès d'habitants, plus de 13 millions, et de voitures. Pour faire face aux défis du futur, et tirer un trait d'union supplémentaire entre l'Est et

l'Ouest, Istanbul s'est lancée dans la construction d'un métro sous-marin: Marmaray. Par 60 mètres de fond, posés au fond du Bosphore, des tubes sont soudés sur plus de 1400 mètres. Toutes les deux minutes des rames relieront l'Orient et l'Occident. Une merveille technologique qui s'ajoute aux innombrables perles architecturales et historiques de la cité. Les travaux de Marmaray, lancés en 2004, devaient être achevés cette année. Mais voilà, Istanbul n'est pas tout à fait une ville comme une autre. Érigée sur les ves-

tiges d'innombrables civilisations passées, elle regorge de trésors archéologiques, enfouis sous le macadam.

**Le temps s'est arrêté**

Chaque coup de pelleuse du chantier de Marmaray a révélé d'innombrables témoins du passé. L'inventaire des fouilles est unique: un pan de muraille de l'époque de Constantin a été mis à jour, un port byzantin du IV<sup>e</sup> siècle avec 32 caïques et navires marchands, remplis d'amphores, a été désensablé, une église du XII<sup>e</sup> siècle a été retrouvée. Sur le chantier, le temps s'est arrêté. Et les travaux sont retardés jusqu'en 2013.

Impossible à Istanbul de frapper le moindre coup de pioche sans entreprendre un voyage dans le passé. Les innombrables strates de l'histoire s'y sont accumulées depuis des millénaires. Chaque civilisation a construit son royaume sur les décombres des précédentes. Plus ou moins visibles. Des remparts ont servis de murs de soutien à des habitations. Sainte-Sophie, la plus impressionnante église du Moyen Âge, a été reconverte en mosquée prestigieuse, puis finalement en musée.

Ces témoignages du passé ont de tous temps intrigué. Déjà à l'époque des Ottomans, ces derniers s'étonnaient de voir les

Stanbouliotes pêcher d'impressionnants poissons depuis leurs... caves! Jusqu'à ce qu'un jour, on découvre sous les maisons en question, un immense réservoir d'eau douce: la Citerne basilique. Ce palais englouti aux voûtes en briques long de 140 mètres sur 70 de large. Une véritable forêt de colonnes, 336 au total, hautes de 9 mètres.

Ce réservoir était alimenté en eau par l'extraordinaire aqueduc de Valens. Une construction dont les conduites canalisaient l'eau récoltée 20 kilomètres plus au nord. Ses vestiges à ciel ouvert parsèment encore la ville.

**Mosaïques préservées par le plâtre**

Byzance, Constantinople, Istanbul... les noms, les passés se superposent les uns aux autres. Parfois il ne reste plus que des décombres. Mais il arrive aussi que des bijoux soient préservés par ceux qui ont voulu les cacher. Saint-Sauveur in Chora en est l'exemple le plus miraculeux. Ce petit monastère byzantin, construit au IV<sup>e</sup> siècle, ne paie pas de mine. L'édifice fut transformé en mosquée en 1511 et les murs intérieurs furent recouverts de plâtre et de bois. Heureuse initiative qui a permis de redécouvrir des mosaïques et des fresques qui sont parmi les plus belles du monde.

On reste bouche bée devant les représentations du Christ Pantocrator, ou les reconstitutions des annonces faites à Marie. Ce sont des pans entiers de la chrétienté byzantine qui revivent sur les murs, témoignages de la foi de l'Empire romain d'Orient.

Se promener dans Istanbul revient à voir virevolter sans cesse les pages d'un livre d'histoire. Le voyage dans le temps y est permanent. Quand ce ne sont pas les vestiges de la capitale ottomane qui renvoient aux contes des mille et une nuits, ce sont les témoignages de l'Antiquité qui s'accumulent dans les murs du musée d'archéologie. Là sont réunis des merveilles dont Homère et ses héros ont rêvé: des vestiges de Troie ou des fresques de Babylone. Mais le témoignage le plus saisissant est sans aucun doute le sarcophage dit d'Alexandre le Grand. Cette sépulture sculptée en 300 av. J. C. n'a jamais accueilli le mythique empereur. Mais les sculptures qui ornent les quatre faces narrent ses exploits et ses guerres contre les Perses. Les superlatifs manquent pour décrire ce chef-d'œuvre. Un de plus.

Tout près, les travaux du futur métro Marmaray se poursuivent. Lentement. Inexorablement. Qui sait quelles surprises nous réserve encore Istanbul, capitale de tant de civilisations?

Jean-A. Luque



Longtemps les Stanbouliotes ont pêché des poissons depuis leurs caves. Ils ignoraient que la Citerne basilique, immense réservoir d'eau douce, se trouvait sous leurs pieds.

**Trésors gastronomiques**

Déambuler dans les rues de la Byzance disparue est un bonheur pour les yeux et l'esprit. Mais sur les bords du Bosphore, la culture turque révèle d'autres atouts particulièrement alléchants. Sa gastronomie est un régal. Et même le plus indifférent des touristes ne peut y rester insensible. La variété des plats est incroyable. La fraîcheur et la qualité des produits, poissons, viandes ou légumes, est exceptionnelle. A n'en pas douter la cuisine turque, à la charnière des saveurs asiatiques, orientales et méditerranéenne, est une des plus riches du monde.

Un conseil: ne vous fiez pas à l'apparence des restaurants locaux. Le décor y est rudimentaire, les plats sont souvent présentés dans des bacs dignes d'une cantine. Mais rares sont les mauvaises surprises. Soupes au yaourt, mezzés, feuilles d'aubergines en purée avec de la viande hachée, tomates et poivrons constituent des plats traditionnels.



A. Gué

Côté viandes, les héritiers des cuisines de Topkapi savent faire preuve de raffinement et d'inventivité. Les brochettes truffées à la pistache ou les viandes tartares légèrement relevées d'épices, à manger dans une feuille de laitue, sont deux plats parmi tant d'autres qui laisseront un souvenir éternel à votre palais. Si vous avez la chance de tomber sur une lokantasi tenue par des Turcs originaires des bords de la mer Noire, n'hésitez pas à finir votre repas avec leur spécialité: les baklavas à la crème de buffle. Même la crème double de Gruyère ne peut soutenir la comparaison.

J.-A. L.

Pour tout savoir ou presque sur Istanbul et la Turquie, une seule adresse internet qui vaut tous les guides du monde: [www.guide-martine.com](http://www.guide-martine.com)